

Dans l'antichambre de la littérature

Claude Gauvreau

Après 12 années de recherches sur les Lettres canadiennes du XVIII^e siècle, le professeur Bernard Andrès du Département d'études littéraires pourra enfin s'attaquer à une œuvre de synthèse qui prendra la forme d'une *Histoire littéraire des Canadiens au XVIII^e siècle* en deux volumes. Le premier embrassera toute la production du siècle sous le thème de «L'esprit des Lumières et les lettres canadiennes» et le second, «Littérateurs et aventuriers», brosera les biographies intellectuelles des représentants de cette littérature naissante. C'est grâce à une bourse de recherche Killam du Conseil des arts du Canada que M. Andrès pourra, durant les deux prochaines années, se consacrer entièrement à la rédaction de ces ouvrages.

Le projet de M. Andrès viendra combler une importante lacune car la période du XVIII^e siècle a été peu fréquentée par les historiens de la littérature canadienne-française. Dans le premier volume de son œuvre de synthèse, le chercheur tentera de situer dans l'histoire culturelle de l'époque les œuvres littéraires naissantes de ceux qui avaient pris le nom de *Canadiens* pour se démarquer des Français de la Métropole. Une époque marquée aussi par de nombreux bouleversements politiques, comme les révolutions américaine et française auxquelles les écrivains canadiens assistent et participent. Leurs écrits font d'ailleurs écho aux grands enjeux sociétaux du temps : soit d'émancipation, implication dans la société civile et curiosité intellectuelle.

«Contrairement à ce que l'on croit, les Canadiens français ne sont pas restés à l'écart des grandes idées du siècle des Lumières», explique M. Andrès. «En 1778, la première Gazette littéraire souligne la mort de Voltaire. Voilà qui ne correspond pas à l'image d'une société fermée, accusant un important retard après la Conquête britannique. Lâchés par la France, interpellés par la Révolution américaine et contraints par les Anglais de se redéfinir, les Canadiens prennent alors conscience de leur identité et du fait qu'ils forment un peuple fondateur.»

Selon M. Andrès, la littérature canadienne naissante est à la fois esthétiquement libre et socialement en-

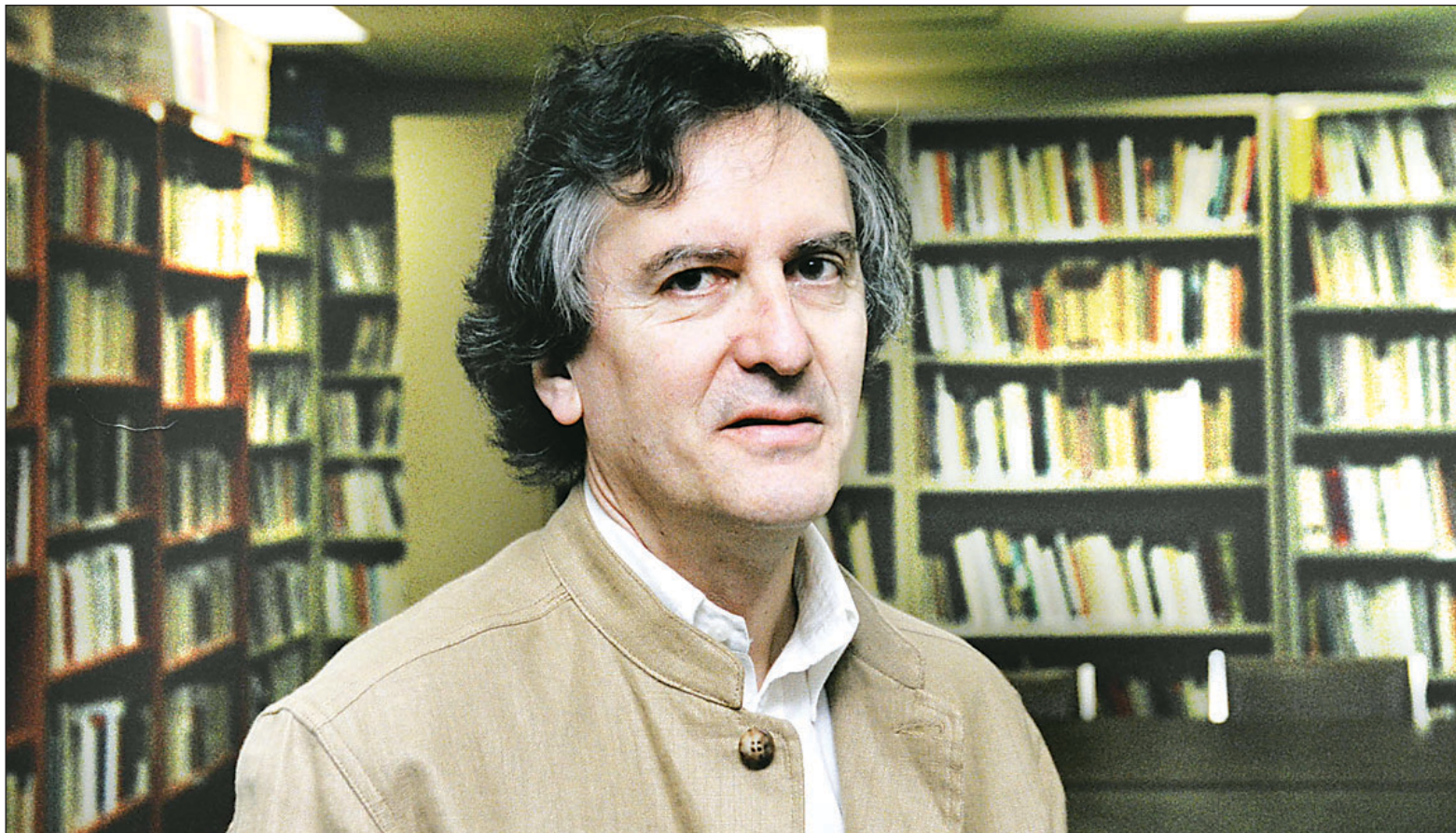


Photo : Nathalie St-Pierre

Bernard Andrès, professeur au Département d'études littéraires.

gagée. Il questionnera notamment la notion même de littérature au XVIII^e siècle en insistant sur ses liens avec les différents domaines du savoir et de l'information, relativisant ainsi l'importance des œuvres de fiction canoniques (roman, théâtre, poésie) au profit de formes dites mineures situées en marge de la littérature : pamphlets, lettres, chansons, chroniques, etc.

Le chercheur tiendra aussi compte des autres lieux du continent où se sont manifestés, à la même époque, des phénomènes d'émergence littéraire évoquant l'horizon de l'américanité qui, soutient M. Andrès, ne se limite pas aux États-Unis. «Durant cette période, on assiste au développement de mouvements de libération nationale dans certains pays d'Amérique latine. Le Brésil, s'inspirant des idéaux des Lumières, acquiert son indépendance dès 1810 et les journaux canadiens couvrent les grands événements politiques qui surviennent dans ces régions.»

Des écrivains aventuriers

Le second volume dressera une galerie de portraits intellectuels d'une trentaine d'écrivains qui, se situant dans l'antichambre de la littérature, font figure de moutons noirs. «Nos premiers gens de lettres, hommes et

femmes, étaient aussi des aventuriers, engagés dans l'écriture et l'action socio-culturelle, s'inscrivant dans la modernité des Lumières», affirme M. Andrès.

Des hommes comme Pierre du Calvet, Fleury Mesplet, fondateur de la première gazette littéraire, Valentin Jautard et Pierre de Sales Laterrière qui fut médecin et industriel, ont défrayé la chronique au lendemain de la Conquête anglaise. «Pour la première fois dans l'histoire culturelle et littéraire du Québec, des intellectuels se sont investis dans l'espace public en créant des journaux, en y animant des débats, en publiant des pamphlets et en lançant des polémiques et des pétitions sur les affaires de la Cité. Ils connaissent tous la prison alors que les Britanniques les soupçonnent d'être sympathiques à l'indépendance américaine», souligne M. Andrès.

Bernard Andrès entend débusquer les traces du littéraire dans les écrits de ces acteurs engagés dans divers métiers qui n'avaient pas de rapports directs avec la littérature. En effet, ces écrivains aventuriers étaient à la fois nobles ou roturiers, juges, femmes d'affaires, fonctionnaires, militaires ou marchands. «Courageux, prenant des risques, ces personnages défient les idées reçues et suscitent chez leurs

concitoyens un intérêt pour la pensée des Lumières. Ils ont le sens de l'engagement public et utilisent la littérature à des fins politiques et polémiques. Un homme comme Laterrière réclamera même la reconnaissance des sages-femmes et enseignera l'obstétrique.»

Devoir de mémoire

Pour ce projet, Bernard Andrès retournera aux documents originaux, aux archives qui, pour lui, sont des «monuments», soit des objets et des lieux de mémoire permettant de remonter aux origines de notre modernité et de restituer un patrimoine culturel oublié. Sa démarche tient donc à un devoir de mémoire car, dit-il, «nous sommes redevables de la contribution passée de ces écrivains à la fondation d'un pays.» Son objectif n'est pas de ressasser le passé mais de dynamiser le présent.

Pour réaliser ce qui s'apparente à une véritable enquête policière, M. Andrès pourra profiter de la bourse Killam qui compte parmi les plus prestigieuses au Canada, permettant à des chercheurs de poursuivre des travaux importants en sciences humaines, en sciences naturelles, en sciences de la santé et en génie. Cette année, le Comité de sélection avait

reçu 94 demandes et seulement neuf chercheurs, dont M. Andrès, se sont vu attribuer une bourse.

Membre de la Société royale du Canada, M. Andrès est actuellement directeur du Centre d'études et de recherches sur le Brésil. Ses études sur la littérature et le théâtre québécois sont parues dans diverses publications d'ici et d'ailleurs (France, Belgique, Brésil). Il est aussi l'auteur d'un roman, de pièces de théâtre, d'un recueil de nouvelles et de nombreux essais. Depuis 1991, il dirige le projet de recherche CRSH *Archéologie du littéraire au Québec* et anime, depuis 1998, avec ses collègues Jacinthe Martel et Marc-André Bernier, le Centre québécois de recherche sur l'archive littéraire. Bref, création et théorie littéraires, enquête historique et archivistique caractérisent les travaux multiples de ce professeur pour le moins créatif.

Pour en savoir davantage sur les recherches de Bernard Andrès et de son équipe, on peut consulter le site suivant ●

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/arche/alaq/projet